



**HAL**  
open science

**Hélène Sirantoine, *Imperator Hispaniae*. Les idéologies impériales dans le royaume de León, IXe-XIIe siècles, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, XII-494 p.**

Amélie De las heras

► **To cite this version:**

Amélie De las heras. Hélène Sirantoine, *Imperator Hispaniae*. Les idéologies impériales dans le royaume de León, IXe-XIIe siècles, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, XII-494 p.. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2014, pp.516-518. 10.1017/S0395264900008623 . halshs-01796630

**HAL Id: halshs-01796630**

**<https://shs.hal.science/halshs-01796630>**

Submitted on 21 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Hélène Sirantoine**

*Imperator Hispaniae. Les idéologies impériales dans le royaume de León, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*  
Madrid, Casa de Velázquez, 2012, XII-494 p.

Comment renverser un mythe historiographique aux enjeux nationaux archaïques mais aux ramifications lointaines visibles dans les études actuelles ? L'objet de ce livre, l'*imperium* hispanique, s'est dilaté dans le champ historiographique sous l'effet des passions nées de son interprétation. L'idée impériale léonaise, entendue jusqu'à présent uniformément comme une idéologie sous-tendant l'unification politique des royaumes ibériques sous la souveraineté léonaise, a divisé les médiévistes qui s'intéressent à la nature et aux représentations du pouvoir royal dans la Péninsule. Nombreuses furent les théories de type essentialiste qui, à la suite de Ramón Menéndez Pidal, revêtirent la qualification impériale de quelques rois asturo-léonais (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) d'une signification linéaire, cristallisant l'essence d'une Espagne unitaire et chrétienne en réaction à la fragmentation politique et à la présence des musulmans dans le Sud après 711. Suivant cette grille de lecture, le fait pour Alphonse VI (1065-1109) puis Alphonse VII (1126-1157) de s'attribuer la titulature *imperator* s'inscrirait dans cette tradition idéologique, qu'elle magnifierait. Par réaction, d'autres historiens, tel Ernst Mayer, soulignèrent dans la genèse léonaise de l'idée impériale le poids du modèle extra-péninsulaire – qu'il soit romain, carolingien ou omeyyade. Depuis, historiens et philologues ont établi les falsifications de bon nombre de diplômes fondamentaux dans l'argumentation de ces différentes thèses.

Une reprise du dossier était donc aussi urgente que délicate, car elle supposait d'évaluer, de contrer ou de déplacer les conclusions d'études souvent conduites par les plus brillants médiévistes des générations précédentes. Pour sa thèse de doctorat publiée ici dans une version légèrement remaniée, Hélène Sirantoine s'est brillamment livrée à cet exercice d'équilibriste, dépassant la synthèse actualisée qu'elle annonce humblement. Afin de démythifier l'idée impériale léonaise, l'auteure enquête sur les caractérisations du « phénomène impérial » (p. 6) : son pas de côté lui permet de considérer les expérimentations liées à la notion d'*imperium* sans préjugé sémantique ni généalogique. Elle privilégie un temps long, depuis les premières manifestations au IX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux derniers feux des débuts du XIII<sup>e</sup> siècle, et étoffe les inventaires de sources jusqu'ici dressés, sur lesquelles elle pose un regard dépassionné et minutieux. La documentation diplomatique

occupe une place prépondérante dans la démonstration, côtoyant chroniques et monnaies pour l'essentiel. Études des représentations et des pratiques du pouvoir royal se complètent afin de saisir les significations du terme *imperator* selon les acteurs en présence : souverains asturo-léonais puis castillano-léonais, autres monarques ibériques (chrétiens et musulmans), élites laïques et ecclésiastiques.

H. Sirantoine propose l'« histoire d'un [double] renoncement » (p. 51) : l'idée impériale léonaise traditionnellement entendue ne naît pas à l'époque asturo-léonaise, pas plus qu'elle n'est le produit de la circulation de modèles exogènes. Trois grandes périodes sont ainsi identifiées au regard des investissements idéologiques de l'*imperium* léonais, relativement hétérogènes : l'usage pragmatique asturo-léonais, les premiers essais d'une idéologie impériale marqués par le règne d'Alphonse VI, puis l'originalité du règne d'Alphonse VII, tout à la fois acmé et nouvelle voie dans cette histoire.

Les deux premiers chapitres montrent que les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, qui focalisèrent jusqu'ici l'attention, ne développent pas une idéologie impériale marquée par une vocation hégémonique péninsulaire. Les quelques occurrences d'*imperator* et de *regnum-imperante* dans les chartes royales constituent alors une solution pragmatique des notaires visant à mieux souligner l'autorité effective du souverain face à la dissémination du pouvoir au profit des magnats. Par rapport aux schémas explicatifs précédents, H. Sirantoine déplace la chronologie de l'association entre l'idéologie néogothique présente dans les chroniques asturiennes (restauration de la domination unitaire et chrétienne sur la Péninsule) et l'usage diplomatique du champ lexical impérial : elle situe son émergence sous le règne de Ferdinand I<sup>er</sup> (1037-1065), le premier grand souverain castillano-léonais. Héritier du roi de Navarre Sanche III, dont il reprend l'ambition panhispanique, il suit également ses prédécesseurs sur le trône en favorisant le recours par la chancellerie au concept d'*imperium*. Sans que la fusion entre ces deux composantes s'opère, leur association de fait ouvre la voie à l'inédite assomption léonaise de la titulature impériale à la première personne, celle d'Alphonse VI en 1077 ou 1078.

Dans la deuxième partie, cette rupture est rapprochée, d'une part, de la politique du monarque dont la vocation hégémonique sur le territoire s'affirme et, d'autre part, des prémices d'une proto-

chancellerie royale. Les notaires successifs font évoluer les formules de désignation impériale et confèrent ainsi un soutien à l'autorité d'Alphonse VI jusqu'à la prise de Tolède en 1085 (*Imperator totius Hispaniae*). La fusion avec le négothisme est ainsi consommée, bien qu'elle soit de courte durée de par la faiblesse de sa réception. La titulature impériale est par la suite vidée en partie de sa substance pan-hispanique, étant réduite au statut d'outil de légitimité dynastique : dans le cadre des rivalités opposant la reine Urraque (1109-1126) à son ancien époux, Alphonse le Batailleur, les notaires instrumentalisent la formule pour mieux manifester les prétentions de chaque partie à la succession.

La titulature impériale est ainsi remployée par Alphonse VII jusqu'au 26 mai 1135, date du couronnement impérial qui marque une rupture avec la mise en place d'un véritable « système impérial » (p. 309). La genèse, les modalités et la réception de cette innovation sont traitées dans la dernière partie. L'organisation d'une chancellerie royale désormais en mesure d'homogénéiser les formules diplomatiques joue un rôle majeur dans cette histoire, communiquant massivement et efficacement autour de la dignité impériale du souverain castillano-léonais, qui lui est désormais réservée. Diplômes, sources narratives et monnaies montrent également une régénération du sens attaché à la titulature héritée. Le concept de *imperium* est détaché du négothisme et de son aspiration hégémonique pour être adapté à la réalité de la Péninsule au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, celle d'une fragmentation politique qui pousse les acteurs du système alphonsin à concevoir l'exercice de l'autorité qui lui est associée suivant les modalités vassaliques. La cohérence politique et l'efficacité de la chancellerie expliquent le succès que remporte ce système dans les mémoires ; paradoxalement, l'idéologie impériale est si bien associée à la personne d'Alphonse VII et adaptée à la situation géopolitique de son règne que les successeurs sur les trônes castillans et léonais, désormais distincts, ne peuvent la reprendre à leur compte.

Le volet idéologique du phénomène impérial léonais se voit ainsi réinvesti d'une épaisseur chronologique mettant en valeur ses discontinuités, dûment identifiées au travers d'une analyse sérielle des sources considérées sur un temps relativement long. Il ne se réduit pas à une ambition pan-hispanique en réaction à la rupture de 711, mais témoigne de la diversité des procédés léonais de légitimation monarchique du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, face à des contextes péninsulaires mouvants.

Grâce à une étude « incarnée » des pratiques de chancellerie ainsi que de leurs résonances dans les sources narratives voire numismatiques, H. Sirantoine montre combien ces procédés ont d'abord constitué des solutions pragmatiques, la dimension réflexive de l'usage n'apparaissant que progressivement. Elle relativise ainsi la portée des modèles dans la constitution des idéologies de type impérial en Occident, confirmant *de facto* l'inanité heuristique d'un empire-paradigme dans la lignée des travaux récents qui gagneront à incorporer ce cas léonais<sup>1</sup>. Ajoutons que les différents investissements léonais du concept suggèrent que la spatialisation du phénomène n'est pas forcément centrale, légitimant ainsi d'autres approches dans ce champ historiographique très actif depuis les années 1960<sup>2</sup>. Du fait de l'importance des perspectives qui se dégagent de cette étude, pour la multiplicité et l'efficacité des synthèses historiographiques proposées et surtout pour l'ampleur des révisions apportées, l'ouvrage d'H. Sirantoine doit être considéré comme une référence sur l'histoire politique – entendue au sens large – de la Péninsule d'un long haut Moyen Âge, côtoyant ceux d'Amancio Isla Frez, remplaçant en partie ceux de Bernard F. Reilly sur Alphonse VI et Alphonse VII.

AMELIE DE LAS HERAS

---

1 - Frédéric HURLET (dir.), *Les empires, Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes, PUR, 2008.

2 - Pour une définition de l'empire centrée sur son espace, voir Maurice DUVERGER (dir.), *Le concept d'empire*, Paris, PUF, 1980.